

QUELLE ÉCOLE POUR L'AFRIQUE ?

« Quand les principaux piliers d'une société sont secoués, à quoi bon faire le fanfaron ? L'Église, la famille, l'entreprise craquent de toutes leurs structures. Il serait suspect que la science ne souffre pas, elle aussi, du "mal du siècle". Qu'on se rassure ! La tempête souffle également de ce côté ». (Le Monde, 7-8 juin 1972).

Germain KAMBALE
Makwera, Jésuite.
Rédacteur en Chef
adjoint de *Congo-
Afrique*. gerkambale@
yahoo.fr

Dans un bon nombre de pays africains, le mois de septembre correspond à la rentrée des classes des jeunes en quête d'un espace pour réveiller ce qui sommeille dans l'aube de leur connaissance¹. L'école, en effet, tient son nom du terme grec *skholé* via le latin *schola* qui signifie « loisir ». Elle existe par la possibilité de suspendre momentanément les activités nécessaires à la vie, et de créer un espace vide dans lequel le jeune forme en lui, progressivement et graduellement, son humanité, avant de faire son entrée solennelle dans le monde des adultes.

Ce vide est un espace qui s'ouvre à partir de la famille, et que l'État a « justement » la charge d'organiser afin que le jeune apprenne à user de ses capacités physiques, intellectuelles, morales, et civiques pour rendre service à sa communauté. En Afrique, malheureusement, la tentation est grande pour l'État de personnaliser le pouvoir, au lieu de l'institutionnaliser. Cette personnalisation érode les structures, sape les fondements de la moralité politique et de la confiance populaire, favorisant et pérennisant ainsi l'instabilité².

Il s'agit là d'une pratique qui introduit subtilement dans le système éducatif africain, des formations inadaptées qui ne coïncident pas avec les besoins spécifiques de l'enseigné. L'on assiste également à des contradictions et des incohérences

1 Voir G. KHALIL, *Le Prophète*, Paris, Albin Michel, 1996.

2 Voir J.F. MEDARD, *États d'Afrique noire : formation, mécanisme et crise*, Paris, Karthala, 1991.

aigües, des inadéquations entre les programmes scolaires et les réalités locales, des budgets en déphasage avec la qualité recherchée ; autant de goulots d'étranglement du système éducatif africain, que les contributions de ce numéro dénoncent sans détours (Tom De Herdt, Hippolyte Mimbu, Justin Bisanswa, Léon de Saint Moulin, Jean-Claude Mashini).

Un tel état des lieux, devenu un truisme, exige une parade et surtout un niveau acceptable d'optimisme, dans un continent malade, mais nullement condamné. Refusant de tuer l'énergie constructive, des voix s'élèvent pour inviter les acteurs de l'éducation à s'adapter, à se remettre continuellement en question, à réajuster leurs choix et à faire leur « *aggiornamento* », dans une société en mutations constantes et profondes en ce qui concerne les idées, les acquis scientifiques et technologiques³.

C'est dans ce sens que Mashini examine la dynamique de la géographie scolaire à travers l'évolution des programmes scolaires en général et la formalisation des connaissances géographiques en particulier. Son souci est sans ambiguïté : « adapter l'enseignement au milieu familial de l'élève »⁴, pour mieux connaître son pays. Pour renchérir, Mimbu souligne que l'étude de l'histoire locale et de l'histoire du continent des apprenants est un puissant outil de formation de la conscience et de l'intelligence, une école du patriotisme. Poser une telle base, c'est préparer le jeune à tenter le pari de se réapproprier la capacité de déterminer son propre avenir. Il peut ainsi oser douter de ce qui apparaît évident aux yeux de tous. Comme disait Illich :

Pour lutter contre la tendance à un sous-développement accru et la vaincre, il faut apprendre à rire des solutions reconnues (...), ainsi nous serons à même de changer des choix et des exigences qui rendent le sous-développement inévitable⁵.

Un travail de collaboration dont le rôle des gouvernants est le plus déterminant ! C'est le vœu que *Congo-Afrique* formule à l'intention de tous les acteurs de l'éducation, au seuil de cette nouvelle année scolaire. ■

3 Voir KABAMB'a TSHIBANG et WAKUENDA BUKASA, *L'enseignement s'interroge*, Court-Saint-Etienne, Rayon de soleil, 2017, p. 6.

4 *Organisation de l'Enseignement libre au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, 1924.

5 I. ILLICH, *Libérer l'avenir*, Paris, Seuil, 1971, pp. 170-171.